

Flash



Il paraît que certains férus de biologie sous-marine sont perçus comme des scientifiques (peu ou prou) bornés et peu enthousiasmants. C'est dommage. Des individus de ce genre doivent exister mais ce n'est pas eux qu'il faut fréquenter. Les plongeurs bios avec qui je préfère pratiquer mes activités favorites sont en général aussi sympas et drôles que compétents. Un bon nombre des passionnés de bio sub, et j'en suis, sont même restés par certains aspects, de grands gamins...

Une de leurs activités favorites pourrait s'apparenter à une "collectionnite aiguë". Il est en effet assez exaltant pour beaucoup d'entre nous d'avoir le plaisir de rencontrer une nouvelle espèce qui s'ajoutera à la liste de celles que nous avons déjà inventoriées. C'est d'autant plus vrai si cette rencontre inédite a lieu dans les eaux que l'on fréquente le plus souvent. Ce jeu tient à la fois de l'inventaire systématique et de la chasse au trésor. Il faut avoir en tête la liste des espèces déjà rencontrées en un lieu donné et être à l'affût de toute nouveauté. S'il

L. SAVARELLO

gorgone

La plongée cuisinée à la sauce biologie prend une dimension nouvelle – celle de la découverte – comparable à une course au trésor.

Quand une espèce nouvelle apparaît, l'excitation alors est à son comble. Histoire d'une rencontre bien particulière dans les fonds bleutés des Issambres par Vincent Maran.

s'agit en plus d'une espèce qui n'apparaît pas dans les ouvrages de référence classiques, alors là, c'est le top, la cerise sur le gâteau !

Nous avons connu cette émotion lors du dernier week-end de réunion de la Commission Nationale de Biologie Subaquatique organisé et coordonné par Christian Alegoët aux Issambres. Entre deux réunions de travail très assidues, une plongée était organisée par le club Aquadive. Lieu de plongée: la Roche d'Esquières. Mise à l'eau dans une mer que l'on qualifiera de calmée, par rapport à ce qu'elle était la veille... Immersion. Devant moi les bulles de Christine, joyeux farfadet tout de rose vêtu. Tandis que je commence à déplier mes bras de flash et que je vérifie tous les petits boutons lumineux de mon matériel de prise de vue, elle a filé devant moi. Nous rejoignons le sommet de la roche vers 22 m. François, le pilote du *Dauphin IV*, avait jeté la "bitane" (lest frappé sur une bouée servant de bobine pour le cordage qui les relie) précisément où il le fallait.

Les palanquées devant nous partent vers la droite. C'est parfait, nous serons les seuls à partir vers la gauche, ce qui nous laissera un certain répit et des eaux tranquilles pour un moment. Je ressens une impression inhabituelle ici, une deuxième plongée sur le même site me permettra d'ailleurs de prendre toute la mesure de la spécificité du site et me donnera l'occasion d'effectuer les clichés souhaitables. Autant aller droit au but d'entrée de jeu: quelques plongeurs bios, et en premier lieu Jacques Dumas, grand "gorgonophile" devant Neptune, auront surtout remarqué une singulière gorgone blanche. M'intéressant à elle également, j'ai eu l'occasion de la trouver à chaque fois en ce site vers les 35 m, accrochée à un bout de roche au pied d'un tombant. Elle n'était jamais présente plus haut et mes quelques recherches sur les cailloux épars, plus loin sur la pente sableuse qui s'éloignait du tombant, sont restées vaines. Cette gorgone particulière se caractérise principalement par sa couleur blanche, ses branches grêles et ses poils extrêmement fins.

Flash Gorgone

Les gorgones sont connues de tous les plongeurs. Les tombants méditerranéens doivent beaucoup de leur beauté à ces magnifiques "éventails de mer" (sea-fans disent les anglophones). Prenons le temps d'admirer le défilé de ces belles. La gorgone caméléon *Paramuricea clavata* trône ici en impératrice. Ce grand et superbe diadème sang et or apporte beaucoup de majesté aux plus belles de nos plongées en les couronnant somptueusement.

Viennent ensuite les demoiselles d'honneur au teint de pêche: les gorgones jaunes *Eunicella cavolinii*. On apprécie sur-

tout, sur certains tombants, leur abondance et leur belle taille (jusqu'à 50 cm). Plus modestes enfin, que ce soit en couleur assez souvent, en taille ou en abondance également, viennent la gorgone blanche *Eunicella stricta*, la gorgone ver-rueuse *Eunicella verrucosa* (ce n'est pas un joli nom mais elle est charmante d'aspect...) et la gorgone orange *Leptogorgia sarmentosa*.

Ces quelques espèces ont le grand mérite d'offrir un peu de diversité au petit monde des gorgones de Méditerranée. En effet, si on fait le compte des espèces citées ici, les doigts d'une main suffisent. (Nous avons volontairement laissé de côté le corail rouge qui est, pour les biologistes, une gorgone!). Interrogez les plongeurs curieux de biologie et consultez les guides courants et même les ouvrages spécialisés, il est peu probable d'y trouver plus de cinq espèces décrites. D'autres espèces sont quand même présentes en Méditerranée, mais le plus souvent, les profondeurs à atteindre pour pouvoir les observer risquent de vous obliger à vous offrir les services d'un petit sous-marin...

Voilà pourquoi, au fond de la baie des Issambres, quelques plongeurs bios se sont extasiés à la vue d'une petite gorgone grêle et blanche à l'aspect tout à fait inhabituel en Méditerranée.

De l'aile d'hirondelle au phallus mamelonné

Avant de quitter les gorgones, un dernier regard attentif nous a permis de dénicher, côte à côte, deux ailes d'hirondelles *Pteria hirundo*. Plus faciles à découvrir, semble-t-il, en mer Rouge ou en autres mers tropicales, ces bivalves sont souvent peu connus des plongeurs qui fré-



quentent la Méditerranée. La délicate forme alaire de leurs coquilles explique aisément leur nom et, tels des oiseaux perchés sur une branche, ces mollusques vivent accrochés au rameau d'une gorgone. C'est un excellent poste pour profiter également du courant d'eau que le cnidaire, la gorgone, a recherché lors de sa croissance et ainsi se faire apporter les petits organismes et particules alimentaires indispensables à la nutrition du lamelli-branché.

Après avoir décrit la grâce des ailes d'hirondelles, il faut une muse extrêmement inspirée pour réussir une transition permettant d'aborder la description de certains organismes nommés "phallus mameionnés" ou celle de leurs cousins dont le nom signifie "phallus noircis de fumée" ! En effet, nous ne manquerons pas de remarquer l'abondance des ascidies appartenant au genre *Phallusia*. Dressées fièrement à la verticale et possédant une tunique (ou enveloppe externe) extrêmement consistante, elles attirent des regards que certains prétendent envieux ou parfois même concupiscentes...

On reconnaît facilement les ascidies blanches *Phallusia mammilata* à leur couleur laiteuse, à leur grande taille, 20 cm parfois, ainsi qu'à leur tunique recouverte de nombreuses bosses arrondies. Au toucher, elles surprennent par leur consistance cartilagineuse. Leur enveloppe externe contient une molécule



Aquative aux Issambres

Nitrox, recycleurs et biologistes... vous trouverez de tout chez Dany et chez François, avec sourires et qualités humaines en plus ! Aquative est situé sur le nouveau port des Issambres, au Val d'Esquières. (Parking gratuit et accessible en saison, c'est appréciable !). Plongeurs curieux de technique, biologistes, photographes et plongeurs amateurs d'explos trouveront ici largement de quoi se réjouir entre le golfe de Saint-Tropez et la baie de Fréjus. La pointe du Barrou, le Rubis, les péniches d'Anthéor... Le domaine à explorer est vaste et recèle de nombreuses surprises. Le *Dauphin IV*, spacieux et très commode bateau traditionnel, peut emmener jusqu'à 40 personnes. Contact 04 94 49 54 00 ou Aquative@wanadoo.fr. <perso.wanadoo.fr/aqua.dive>

Pour les groupes et les particuliers, le Vacancier du Val d'Esquières, situé à 5 minutes à pieds, permet un logement confortable à des conditions très satisfaisantes. 04 94 96 90 57.

Les gorgones



La gorgone orange

Leptogorgia sarmientosa.

Cette gorgone peut présenter beaucoup de couleurs (jaune, orange, rouge, violet...) et peut être rencontrée dans une gamme de profondeurs très large, autant en Méditerranée qu'en Atlantique (de 10 à 250 m environ). Ses nombreux et fins rameaux portant de petits polypes la rendent facile à reconnaître. Taille maximale: 60 cm.



La gorgone blanche

Eunicella stricta.

Contrairement aux précédentes, elle peut être observée dans des endroits bien éclairés et peut donc croître sur des surfaces horizontales. Ceci l'amène à recevoir des sédiments, mais elle ne les craint pas. Elle présente ses longs rameaux comme autant de branches d'un chandelier, dans une disposition qui peut être buissonneuse, et non pas systématiquement dans un même plan. Taille maximale: 50 cm.

PHOTOS V. MARAN

de Méditerranée



La gorgone verruqueuse *Eunicella verrucosa*.

Cette gorgone blanchâtre est une espèce d'eaux profondes en Méditerranée (plus de 100 m le plus souvent), mais elle peut être parfois rencontrée à des profondeurs plus modestes, à partir de 35 m, sur des substrats plutôt (sub) horizontaux. En Atlantique, elle est présente en quantité, à partir de 10 m, avec une plus grande variété de couleur. Sur d'épais rameaux, les polypes sont portés par des calices verruqueux, d'où le nom de l'espèce. Taille maximale: 80 cm.



La gorgone caméléon, ou gorgone rouge *Paramuricea clavata*.

Observée principalement dans la zone des 30 mètres et davantage, sur des tombants ou en surplomb, elle évite les secteurs trop fortement éclairés. Ses branches sont épaisses, elle filtre l'eau avec une grande efficacité. Taille maximale: 100 cm.



La gorgone jaune *Eunicella cavolinii*.

Elle affectionne les tombants, à partir de 10 mètres de profondeur, et peut former des populations importantes. Ses branches sont plus fines et plus courtes que celles de la gorgone caméléon. Taille maximale: 50 cm.



La gorgone des Issambres...

Elle nous en aura donné du fil à retordre, avec ses fins rameaux tortueux portant de petits polypes en haut de longs calices... Par certains aspects, elle rappelle une espèce, par d'autres, elle en évoque une différente! Il aura fallu un examen attentif des sclérites, petits éléments squelettiques généralement bien spécifiques, et quelques échanges de points de vue entre Jacques Dumas et Manfred Grasshoff, scientifique spécialiste des gorgones, pour aboutir à une détermination. Il devrait s'agir d'une forme très particulière d'*Eunicella verrucosa*, mais des doutes subsistent... Une étude génétique poussée (qui n'est pas à l'ordre du jour...) pourrait supprimer les dernières incertitudes.

originale: la tunicine, très proche de la cellulose, substance normalement caractéristique du monde végétal.

Moins fréquemment observées d'ordinaire, mais assez abondantes ici: les ascidies noires *Phallusia fumigata*. Bien plus petite que sa cousine, cette espèce ne dépasse pas la hauteur de 9 cm, elle est toujours fixée au substrat par son côté gauche. Elle est aussi caractérisée par l'écartement important qui sépare ses deux siphons. Sa tunique est également cartilagineuse.

Proche cousine des précédentes, on observe ici facilement, avec une abondance inhabituelle, la plus grosse des ascidies méditerranéennes: *Microcosmus sabatieri*, le grand violet (violet est une appellation provençale, les Languedociens di-

Les gorgones des côtes françaises et sénégalaises

Pour la Commission nationale de biologie subaquatique, Jacques Dumas a réalisé un très intéressant document, résultat d'une belle somme de travail sur nos côtes, ainsi que sur celles du Sénégal, au cours de missions effectuées sur place.

Pour vous le procurer, consultez le site fédéral: <http://www.ffssm-biologie.net>

ou rapprochez-vous d'une commission bio ou encore contactez l'auteur: 01 60 35 14 81.

portements extrêmement exaltants. Mais faites les disparaître mentalement des lieux que vous fréquentez en plongée et vous assisterez à un considérable appauvrissement des formes et des couleurs de vos paysages sous-marins. Plus de 90 espèces peuvent être rencontrées sur notre littoral méditerranéen. Plus du double sur les côtes atlantiques... Avec une belle variété, elles participent fortement à la biodiversité marine. Sachons apprécier alors toutes les nouvelles rencontres qui permettent d'accroître le champ de nos observations. Au rayon des éponges, les Issambres nous offrent une petite nouvelle qui nous présente un faciès très frisotté, plein de circonvolutions. Très molle, mais bien vivante, elle est différente de tout ce que l'on a déjà pu rencontrer dans ce groupe. Nous sommes plusieurs à remarquer cette espèce à l'allure inhabituelle. Il faudra bien des recherches et des concertations pour arriver à une détermination approchée: *Oscarella microlobata*.

Au fond de la baie des Issambres vient mourir une branche secondaire du courant Ligure. Est-ce une des raisons permettant d'expliquer la singulière faune de ce lieu? Affaire à suivre. Les espèces intrigantes ne manquent pas ici. Dans le vaste domaine que fréquentent les plongeurs bios, les belles inconnues sont encore nombreuses... ■

L'auteur remercie Christian Alegoët pour l'énergie dépensée dans l'organisation du séjour; Jacques Dumas pour les informations communiquées ainsi que Dany et François du club Aquadive pour l'aide inestimable qu'ils lui ont apportée.



Oscarella microlobata : une étrange éponge orange sur *Aphysina cavernicola* éponge jaune commune.

ront biju). Elle peut atteindre la taille respectable de 25 cm. Comme son espèce sœur, *Microcosmus sulcatus*, le petit violet ou figue de mer, sa tunique est rarement accessible au regard. Le microcosme qui la recouvre et qui lui donne son nom est plutôt constitué par un manteau assez terne, colonisé surtout par de très petits organismes peu attrayants pour le regard. Le petit violet présente souvent une faune associée plus grande et plus diversifiée. *Microcosmus sabatieri* se remarque surtout par la coloration et l'aspect de ses deux siphons, ouvertures permettant l'entrée et la sortie de l'eau nécessaire à la respiration et à la nutrition. Les bords de ces siphons possèdent des bandes verticales alternées blanches et violettes.

Infiniment plus élégante, une anémone charnue *Cribinopsis crassa* déploie ses tentacules, courts il est vrai, mais aux belles couleurs d'émeraude et de fuchsia.

Laissons de côté murènes, langoustes et autres grosses bêtes présentes ici, associées au coralligène, pour focaliser notre attention sur les éponges. D'accord, elles sont fixées, souvent sans aucun mouvement et ne possèdent donc pas de com-

Un petit monde en péril

Le plaisir de consommer un violet (ou violet, ou biju, ou figue de mer, ou microcosme!) peut être double... Il y a d'abord celui de déguster un fruit de mer au parfum riche, extrêmement iodé, et il y a ensuite le plaisir de voir la tête des gens qui vous regardent faire, et qui, très dubitatifs, s'interrogent sur la comestibilité de cet animal étrange et franchement peu ragoûtant... Exceptée la tunique, tout se mange dans le violet! Vous avez d'un coup gonades, muscles et tube digestif et vous faites le plein de vanadium pour l'année... En effet, cet organisme est riche en cet élément qu'il concentre lors de la filtration de l'eau de mer. Notre corps en nécessite très peu, et ce que contient un biju correspond à ses besoins annuels.

Oui mais... Autrefois la consommation de violet était locale et limitée. Et maintenant, il y a de plus en plus de monde au bord de la belle bleue, surtout en certaines saisons. Est-il possible d'offrir à tout un chacun ce qui était auparavant une consommation plutôt restreinte? De surcroît, les moyens de transport et de conservation ont également considérablement accru les possibilités de diffusion d'un produit régional. Actuellement des inquiétudes pèsent au sujet des violets. Entre le début des années soixante-dix et celui des années quatre-vingt, le tonnage des récoltes a été multiplié par 5! Les possibilités de renouvellement de la ressource n'ont pas suivi: en 1986 la récolte a été la moitié de ce qu'elle était vers 1970... Des mesures de réglementation sont indispensables si l'on ne veut pas voir régresser les populations du "petit monde", du microcosme.